

16.00 – DUO 5

Laurène Paterno / Vladyslava Udod

Hoffnung

«Es siegt, wer dauert in Ewigkeit»

FRANZ SCHUBERT
Nacht und Träume
Texte : Matthäus von Collin

Nuit et rêves

Heil'ge Nacht, du sinkest nieder;
Nieder wallen auch die Träume,
Wie dein Mondlicht durch die Räume,
Durch der Menschen stille Brust.

Die belauschen sie mit Lust;
Rufen, wenn der Tag erwacht:
Kehre wieder, heil'ge Nacht!
Holde Träume, kehret wieder!

Nuit sacrée, tu descends doucement ;
Les rêves descendent avec toi,
Comme ton clair de lune à travers l'espace,
Dans la poitrine silencieuse des hommes.

Ils les écoutent avec délice,
Et, quand le jour s'éveille, ils appellent :
Reviens, nuit sacrée !
Doux rêves, revenez !

ALEXANDER VON ZEMLINSKY
WALZER-GESÄNGE, No. 1
Liebe Schwalbe
Texte : Ferdinand Gregorovius

Chère hirondelle

Liebe Schwalbe, kleine Schwalbe,
Du fliegst auf und singst so früh,
Streuest durch die Himmelsbläue
Deine süße Melodie.

Die da schlafen noch am Morgen,
Alle Liebende in Ruh',

Chère hirondelle, petite hirondelle,
Tu voles haut et tu chantes si tôt,
Semant à travers le bleu du ciel
Ta douce mélodie.

Ceux qui dorment encore dans le matin,
Tous les amants qui se reposent,

Mit dem zwitschernden Gesange Die Versunk'nen weckest du. Auf! nun auf! ihr Liebesschläfer, Weil die Morgenschwalbe rief; Denn die Nacht wird den betrügen, Der den hellen Tag verschlief.	Avec le gazouillis de tes chants Tu les réveilles de leur sommeil. Debout ! debout maintenant ! amants endormis, Ainsi l'hirondelle appelle : Car la nuit trompera Celui qui dort pendant le jour brillant.
ALEXANDER VON ZEMLINSKY WALZER-GESÄNGE, No. 5 Blaues Sternlein Texte : Ferdinand Gregorovius	Petite étoile bleue
Blaues Sternlein, du sollst schweigen, Das Geheimnis gib nicht kund, Sollst nicht allen Leuten zeigen Unsern stillen Herzensbund. Mögen and're stehn in Schmerzen, Jeder sage, was er will; Sind zufrieden unsre Herzen, Sind wir beide gerne still.	Petite étoile bleue, tu dois te taire, Ne révèle pas le secret. Tu ne dois pas montrer à tout le monde Le lien silencieux entre nos cœurs. Les autres peuvent rester dans la douleur, Qu'ils disent ce qu'ils veulent ; Nos cœurs sont contents, Nous sommes heureux tous les deux en silence.
JOSEPH MARX Hat dich die Liebe berührt Texte : Paul Heyse	Si l'amour t'a touché
Hat dich die Liebe berührt, Still unterm lärmenden Volke Gehst du in goldner Wolke, Sicher von Gott geführt.	Si l'amour t'a touché, Silencieux parmi les peuples bruyants Tu vas sur un nuage d'or, Sûr d'être conduit par Dieu.

Nur wie verloren, umher Lässest die Blicke du wandern, Gönnt ihr Freuden den Andern, Trägst nur nach einem Begehrt. Scheu in dich selber verzückt, Möchtest du leugnen vergebens, Daß nun die Krone des Lebens Strahlend die Stirn dir schmückt.	Comme perdu, alentour Tu laisses vagabonder ton regard, Sans envier la joie des autres, Tu n'es porté que par un désir. Effarouché par l'extase qui est en toi, Tu voudrais nier en vain Que maintenant la couronne de la vie T'orne le front de ses rayons.
FRANZ SCHUBERT Der Musensohn Texte : Johann Wolfgang von Goethe	Le fils des muses
Durch Feld und Wald zu schweifen, Mein Liedchen wegzupfeifen, So gehts von Ort zu Ort! Und nach dem Takte reget, Und nach dem Maaß bewegt Sich alles an mir fort. Ich kann sie kaum erwarten, Die erste Blum' im Garten, Die erste Blüt' am Baum. Sie grüßen meine Lieder, Und kommt der Winter wieder, Sing' ich noch jenen Traum. Ich sing' ihn in der Weite, Auf Eises Läng' und Breite, Da blüht der Winter schön! Auch diese Blüte schwindet, Und neue Freude findet	Vagabondant à travers champs et bois, Jouant mes chansons sur mon pipeau, Ainsi je vais de place en place, Et la cadence bouge Et la mesure agite Tout à me suivre. Je peux à peine les attendre, Les premières fleurs dans le jardin, Le premier bourgeon sur l'arbre. Ils saluent mes chants, Et quand l'hiver vient à nouveau, Je chante encore sur ce rêve. Je le chante au loin, À travers la longueur et la largeur de la glace, Alors l'hiver fleurit magnifiquement ! Cette fleur disparaît aussi, Et un nouveau bonheur se trouve

Sich auf bebauten Höhn. Denn wie ich bei der Linde Das junge Völkchen finde, Sogleich erreg' ich sie. Der stumpfe Bursche bläht sich, Das steife Mädchen dreht sich Nach meiner Melodie. Ihr gebt den Sohlen Flügel Und treibt, durch Thal und Hügel, Den Liebling weit von Haus. Ihr lieben holden Musen, Wann ruh' ich ihr am Busen Auch endlich lieder aus?	Sur les hauteurs cultivées. Car quand, près du tilleul Je rencontre la jeunesse, Aussitôt je les excite. Le garçon morne se gonfle, La fille sans grâce se met à tourner En suivant ma mélodie. Vous donnez des ailes à mes pieds Et conduisez à travers vallées et collines Votre favorite loin de la maison. Vous chères, gracieuses muses, Quand pourrai-je trouver le repos sur son sein À nouveau enfin ?
GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT, VOL. II Ich ging mit Lust durch einen grünen Wald Texte : Anonyme	Je me promenais avec joie dans une forêt verdoyante
Ich ging mit Lust durch einen grünen Wald, Ich hört die Vöglein singen; Sie sangen so jung, sie sangen so alt, Die kleinen Waldvögelein im grünen Wald! Wie gern hört ich sie singen! Nun sing, nun sing, Frau Nachtigall! Sing du's bei meinem Feinsliebchen: 'Komm schier, komm schier, wenn's finster ist, Wenn niemand auf der Gasse ist, Dann komm zu mir, dann komm zu mir! Herein will ich dich lassen, ja lassen!'	Je marchais avec joie à travers un bois vert, J'entendais les oiseaux chanter ; Leurs chants étaient si jeunes, leurs chants étaient si vieux, Les petits oiseaux des forêts dans le bois vert ! Comme j'aimais les écouter chanter ! Maintenant chante, chante, Dame rossignol ! Chante près de chez mon bien-aimé : Viens donc quand il fera sombre, Quand plus personne ne sera dans les rues, Alors viens près de moi ! Je te laisserai entrer, oui entrer !

Der Tag verging, die Nacht brach an, Er kam zu Feinsliebchen gegangen. Er klopft so leis' wohl an den Ring, "Ei, schläfst du oder wachst, mein Kind? Ich hab so lang gestanden!" Es schaut der Mond durchs Fensterlein Zum holden, süßen Lieben, Die Nachtigall sang die ganze Nacht. Du schlafselig Mägdelein, nimm dich in Acht! Wo ist dein Herzliebster geblieben?	Le jour est parti, la nuit est tombée, Il arriva chez sa bien-aimée. Il frappe si doucement l'anneau : "Eh, dors-tu ou es-tu éveillée mon enfant ? J'attends depuis si longtemps !" La lune regarde à travers la petite fenêtre La chère, la douce chérie, Le rossignol a chanté toute la nuit. Toi jeune fille endormie, prends garde ! Où est ton amoureux ?
ALEXANDER VON ZEMLINSKY WALZER-GESÄNGE, No. 2 Klagen ist der Mond gekommen Texte : Ferdinand Gregorovius	La lune est venue pour se plaindre
Klagen ist der Mond gekommen Vor der Sonne Angesicht, Soll ihm noch der Himmel frommen, Da du Glanz ihm nahmst und Licht? Seine Sterne ging er zählen, Und er will vor Leid vergehn: Zwei der schönsten Sterne fehlen, Die in Deinem Antlitz stehn.	La lune est venue se plaindre Devant les yeux du soleil : À quoi lui sert le ciel, Si tu as pris son éclat et sa lumière ? Elle est allée compter ses étoiles, Et elle mourra de chagrin : Deux des plus belles étoiles manquent, Celles qui appartiennent à ton visage.

JOSEPH MARX Nachtgebet Texte : Ernst Heinz Hess	Prière de la nuit
O sähst du mich jetzt beten zu deinen heilig tiefen Augen, die fragend zu mir flehten wie nach Liebe, du schlossest deine tiefen Augen, daß ich nicht drein vergehe wie in Liebe. O sähst du, wie ich bete zu deiner kinderfrohen Seele, es schwiege deine Kinderseele, daß sie nicht untergehe in meiner Liebe.	Oh, si tu me voyais maintenant prier Tes saints yeux profonds, Qui me questionnant supplient Comme pour de l'amour ; Tu devrais fermer tes yeux profonds, Pour que je ne me noie pas Dans ton amour. Oh, si tu voyais, comme je prie Ton âme joyeuse d'enfant, Ton âme d'enfant se tairait, Pour ne pas se perdre Dans mon amour.
ALEXANDER VON ZEMLINSKY WALZER-GESÄNGE, No. 3 Fensterlein, nachts bist du zu Texte : Ferdinand Gregorovius	Petite fenêtre, la nuit tu es fermée
Fensterlein, nachts bist du zu, Tust auf dich am Tag mir zu Leide: Mit Nelken umringelt bist du; O öffne dich, Augenweide! Fenster aus köstlichen Stein, Drinnen die Sonne, die Sterne da draußen, O Fensterlein heimlich und klein, Sonne da drinnen und Rosen da draußen.	Petite fenêtre, la nuit tu es fermée, Et le jour, pour mon chagrin, tu es ouverte : Tu es encadrée par des œillets ; Ô ouvre-toi, pour le plaisir des yeux ! Fenêtre de pierre précieuse, Dedans le soleil, dehors des étoiles, Ô petite fenêtre, secrète et menue, Dedans le soleil et dehors des roses.

GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Phantasie (aus <i>Don Juan</i>) Texte : Tirso de Molina/Ludwig Braunfels	Fantaisie (tiré de <i>Don Juan</i>)
Das Mägdlein trat aus dem Fischerhaus, Die Netze warf sie ins Meer hinaus! Und wenn kein Fisch in das Netz ihr ging, Die Fischerin doch die Herzen fing! Die Winde streifen so kühl umher, Erzählen leis' eine alte Mär! Die See erglühet im Abendrot, Die Fischerin fühlt nicht Liebesnot Im Herzen! Im Herzen!	La jeune fille sortit de la cabane du pêcheur Et jeta les filets dans la mer ! Et même si aucun poisson n'entrait dans le filet, La fille du pêcheur attrapait les cœurs ! Les vents soufflent si froid tout autour, Racontant doucement une vieille légende ! La mer s'embrase au coucher du soleil, La fille du pêcheur ne ressent aucun mal d'amour Dans son cœur ! Dans son cœur !
GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT, VOL. I Erinnerung Texte : Richard Leander	Souvenir
Es wecket meine Liebe Die Lieder immer wieder; Es wecken meine Lieder Die Liebe immer wieder. Die Lippen, die da träumen Von deinen heißen Küssen, In Sang und Liedesweisen Von dir sie tönen müssen. Und wollen die Gedanken Der Liebe sich entschlagen,	Mon amour réveille Les chansons sans fin, sans fin ; Mes chansons réveillent L'amour sans fin, sans fin. Les lèvres qui rêvent De tes ardents baisers, En chants et airs Pour toi doivent résonner. Et si les pensées veulent Se débarrasser de l'amour,

So kommen meine Lieder Zu mir mit Liebesklagen! So halten mich in Banden Die Beiden immer wieder: Es weckt das Lied die Liebe, Die Liebe weckt die Lieder!	Alors mes chansons viennent À moi avec des complaints amoureuses ! Ainsi je suis dans des liens Des deux côtés sans fin : Le chant éveille l'amour, L'amour éveille le chant !
GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT, VOL. III Scheiden und Meiden Texte : Anonyme	Se quitter et s'éviter
Es ritten drei Reiter zum Tor hinaus, Ade! Feins Liebchen schaute zum Fenster hinaus, Ade! Und wenn es denn soll geschieden sein, So reich mir dein goldenes Ringlein. Ade! Ade! Ade! Ja, scheiden und meiden tut weh. Es scheidet das Kind wohl in der Wieg', Ade! Wenn werd' ich mein Schätzkel wohl kriegen? Ade! Und ist es nicht morgen? Ach wär' es doch heut, Es macht' uns allbeiden gar große Freud', Ade! Ade! Ade! Ja, scheiden und meiden tut weh.	Trois cavaliers sortaient à cheval par la porte, Adieu ! La charmante bien-aimée regardait dehors par la fenêtre, Adieu ! Et si, après tout, il faut se quitter, Alors donne-moi ton petit anneau d'or. Adieu ! Adieu ! Adieu ! Oui, se séparer et s'éviter fait mal. L'enfant dans le berceau déjà vous quitte, Adieu ! Quand retrouverai-je mon trésor ? Adieu ! Et si ce n'est pas demain ? Ah, si c'était aujourd'hui, Cela ferait pour nous deux une si grande joie, Adieu ! Adieu ! Adieu ! Oui, se séparer et s'éviter fait mal.

ALEXANDER VON ZEMLINSKY WALZER-GESÄNGE, No. 4 Ich geh' des Nachts Texte : Ferdinand Gregorovius	Je marche dans la nuit
Ich gehe des Nachts, wie der Mond thut geh'n, Ich suche, wo den Geliebten sie haben; Da hab' ich den Tod, den finstern, geseh'n. Er sprach: such' nicht, ich hab' ihn begraben.	Je marche dans la nuit comme fait la lune, Je cherche où ils ont emporté mon bien-aimé : Mais alors j'ai vu la mort, la noire, Elle a dit : ne cherche plus, je l'ai enterré.
FRANZ SCHUBERT Gretchen am Spinnrade Texte : Johann Wolfgang von Goethe	Gretchen au rouet
Meine Ruh' ist hin, Mein Herz ist schwer, Ich finde sie nimmer Und nimmermehr. Wo ich ihn nicht hab' Ist mir das Grab, Die ganze Welt Ist mir vergällt. Mein armer Kopf Ist mir verrückt Mein armer Sinn Ist mir zerstückt. Meine Ruh' ist hin, Mein Herz ist schwer, Ich finde sie nimmer Und nimmermehr.	Ma paix est partie, Mon cœur est lourd ; Je ne la trouverai jamais, Plus jamais. Où elle n'est pas Est ma tombe, Le monde entier Répand son fiel sur moi. Ma pauvre tête Est dérangée, Mon pauvre esprit Est mis en pièces. Ma paix est partie, Mon cœur est lourd ; Je ne la trouverai jamais, Plus jamais.

Nach ihm nur schau' ich
Zum Fenster hinaus,
Nach ihm nur geh' ich
Aus dem Haus.

Sein hoher Gang,
Sein' edle Gestalt,
Seines Mundes Lächeln,
Seiner Augen Gewalt.

Und seiner Rede
Zauberfluss.
Sein Händedruck,
Und ach, sein Kuss!

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Mein Busen drängt sich
Nach ihm hin.
Ach dürft' ich fassen
Und halten ihn.

Und küssen ihn
So wie ich wollt'
An seinen Küssen
Vergehen sollt'!

Ce n'est que pour lui que je regarde
Par la fenêtre,
Ce n'est que pour lui
Que je sors de la maison.

Sa démarche élancée,
Son allure noble,
Le sourire de ses lèvres,
Le pouvoir de ses yeux.

Et de sa parole
Le flot magique,
Sa poignée de main,
Et, ah, son baiser !

Ma paix est partie,
Mon cœur est lourd ;
Je ne la trouverai jamais,
Plus jamais.

Mon sein se presse
Vers lui.
Ah, si je l'attrapais
Et le tenais.

Et si je l'embrassais
Autant que je voudrais,
De ses baisers,
Je mourrais !

ALEXANDER VON ZEMLINSKY WALZER-GESÄNGE, No. 6 Briefchen schrieb ich Texte : Ferdinand Gregorovius	J'ai écrit des petites lettres
Briefchen schrieb und warf in den Wind ich, Sie fielen ins Meer, und sie fielen auf Sand. Ketten von Schnee und von Eise, die bind' ich, Die Sonne zerschmilzt sie in meiner Hand. Maria, Maria, du sollst es dir merken: Am Ende gewinnt, wer dauert im Streit, Maria, Maria, das sollst du bedenken: Es siegt, wer dauert in Ewigkeit.	J'ai écrit des petites lettres et je les ai lancées au vent, Elles sont tombées dans la mer, et elles sont tombées sur le sable. Dans les chaînes de la neige et de la glace, je les ai attachées, Le soleil les fait fondre dans ma main. Maria, Maria, tu dois le noter : Celui qui persiste dans la lutte gagne à la fin. Maria, Maria, tu dois le comprendre : Celui qui persiste dans l'éternité l'emporte.
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Wo die schönen Trompeten blasen Texte : Anonyme	Là où sonnent les belles trompettes
Wer ist denn draußen und wer klopft an, Der mich so leise, so leise wecken kann? Das ist der Herzallerliebste dein, Steh auf und laß mich zu dir ein! Was soll ich hier nun länger stehn? Ich seh die Morgenröt aufgehn, Die Morgenröt, zwei helle Stern, Bei meinem Schatz, da wär ich gern, Bei meiner Herzallerliebsten.	-"Qui donc frappe au dehors à ma porte ? Qui si doucement me réveille ?" -"C'est le plus cher à ton cœur, Lève-toi et me laisse venir à toi ! Pourquoi devrais-je rester ici plus longtemps à t'attendre ? Je vois se lever l'aube, L'aube, deux pâles étoiles. Près de mon amour j'aimerais être, Près de la plus chère à mon cœur !"

Das Mädchen stand auf und ließ ihn ein; Sie heißt ihn auch willkommen sein. Willkommen, lieber Knabe mein, So lang hast du gestanden! Sie reicht ihm auch die schneeweiße Hand. Von ferne sang die Nachtigall, Das Mädchen fing zu weinen an. Ach weine nicht, du Liebste mein, Aufs Jahr sollst du mein eigen sein. Mein Eigen sollst du werden gewiß, Wie's keine sonst auf Erden ist. O Lieb auf grüner Erden. Ich zieh in Krieg auf grüner Heid, Die grüne Heide, die ist so weit. Allwo dort die schönen Trompeten blasen, Da ist mein Haus, von grünem Rasen.	La jeune fille se leva et le laissa entrer, Elle lui souhaita la bienvenue. "Bienvenue mon cher enfant, Qui as si longtemps patienté !" Elle lui tend aussi sa main, blanche comme neige. Au loin chantait un rossignol, et là elle se mit à pleurer. "Ah, ne pleure pas ma chérie, D'ici un an tu seras mienne. Mienne, sûrement Comme nulle autre au monde. Ô mon amour, sur cette verte Terre." Je pars pour la guerre sur la lande verte ; Lande verte, si vaste. Partout où sonnent les fières trompettes, C'est là qu'est ma demeure, ma demeure de vert gazon !
JOSEPH MARX Nocturne Texte : Otto Erich Hartleben	Nocturne
Süß duftende Lindenblüthe in quellender Juninacht. Eine Wonne aus meinem Gemüthe ist mir in Sinnen erwacht. Als klänge vor meinen Ohren leise das Lied vom Glück, als töne, die lange verloren, die Jugend leise zurück.	Douces fleurs odorantes du tilleul, Dans la bouillonnante nuit de juin. Née de mon cœur, une volupté M'a éveillé à la sensualité. Comme si à mes oreilles tintait Doucement le chant du bonheur, Comme si, depuis longtemps perdue, La jeunesse revenait doucement chanter.

Süß duftende Lindenblüthe
in quellender Juninacht.
Eine Wonne aus meinem Gemüthe
ist mir zu Schmerzen erwacht.

Douces fleurs odorantes de tilleul
Dans la bouillonnante nuit de juin.
Née de mon cœur, une volupté
M'a éveillé à la sensualité.